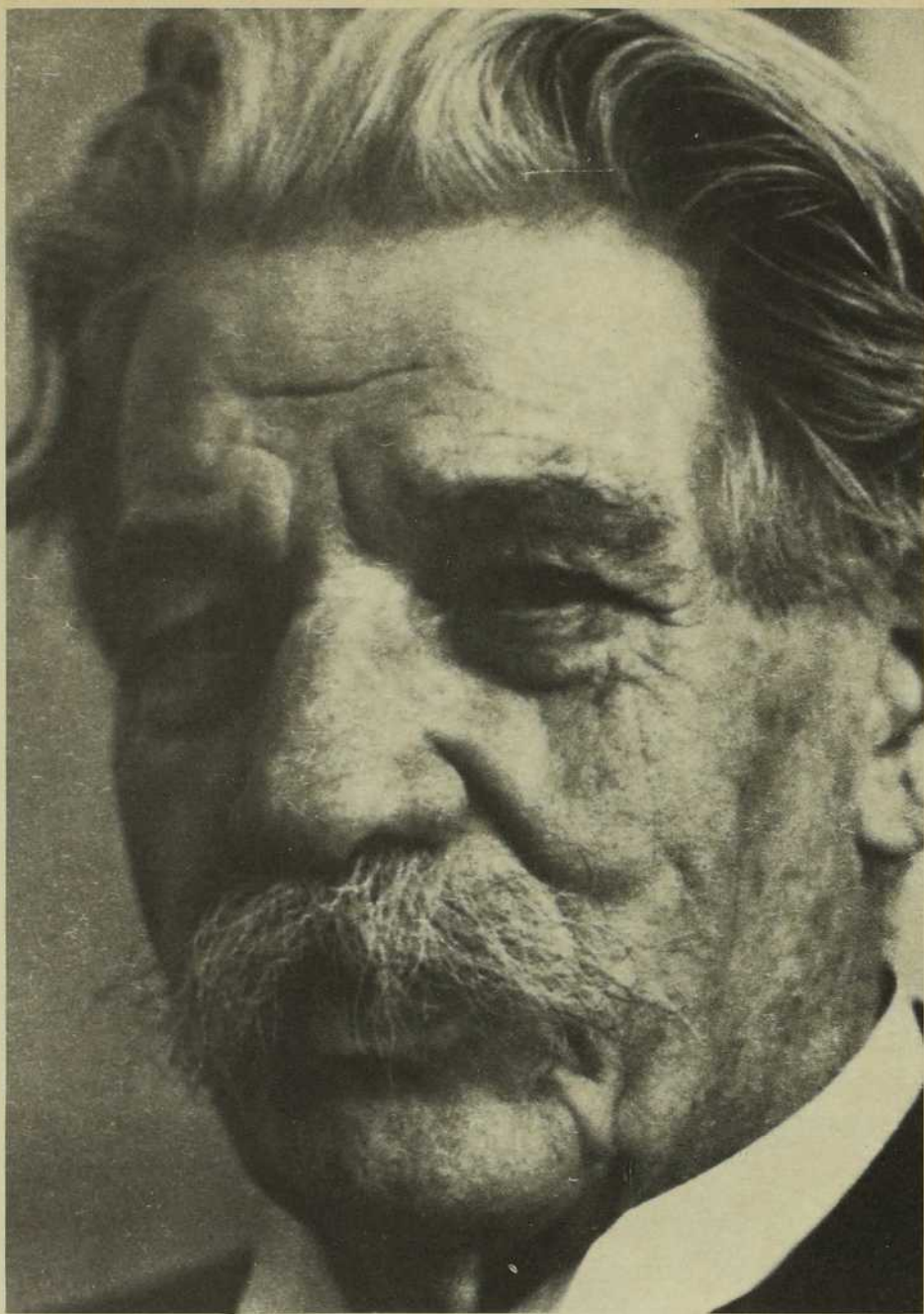




LE PRÉCURSEUR



Etalage: vraie fête de couleurs.



Dr. Albert Schweitzer, philosophe, musicien, écrivain, médecin, reçoit le prix Nobel pour la paix en 1953.

Le Précurseur

No 4—Juillet-Août, 1972—Vol. XXVIIe

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357
Port de retour garanti.

"En prenant pour principe que le respect de la vie est la loi ultime de l'univers, il devrait y avoir dans chacune de nos vies, un Lambaréné".

GABON

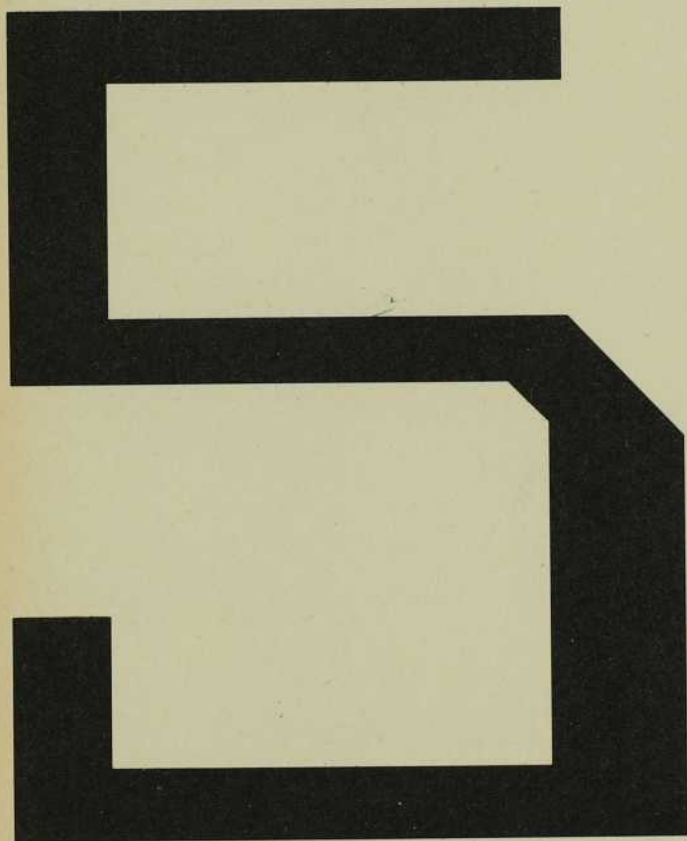
Albert Schweitzer a exprimé sa philosophie de la vie dans une quantité de volumes, mais elle pourrait se résumer en cette simple phrase qui lui vint à l'esprit au cours d'un voyage en bateau sur l'Ogooué: "Il faut avoir le respect de la vie". Il trouva dans cette pensée la motivation de tous ses efforts, et l'existence d'un centre hospitalier au Gabon à cinquante milles de l'équateur, au coeur de la jungle africaine, témoigne de l'unique préoccupation de ce "grand docteur blanc". C'est son testament qui s'adresse à l'humanité tout entière.

Parfois on peut se demander quelle force mystérieuse a attiré ce pasteur, philosophe et musicien, vers la misère et les privations d'une existence africaine? Le docteur s'est peut-être posé la même question, au crépuscule de sa vie, en retrouvant par la pensée le village alsacien tant aimé de son enfance: Gunsbach.

Gunsbach, si loin de l'Afrique dans le temps et dans l'espace; Gunsbach, la maison de son enfance; Gunsbach, le ruisseau de ses jeux; Gunsbach, l'église où son père est pasteur.

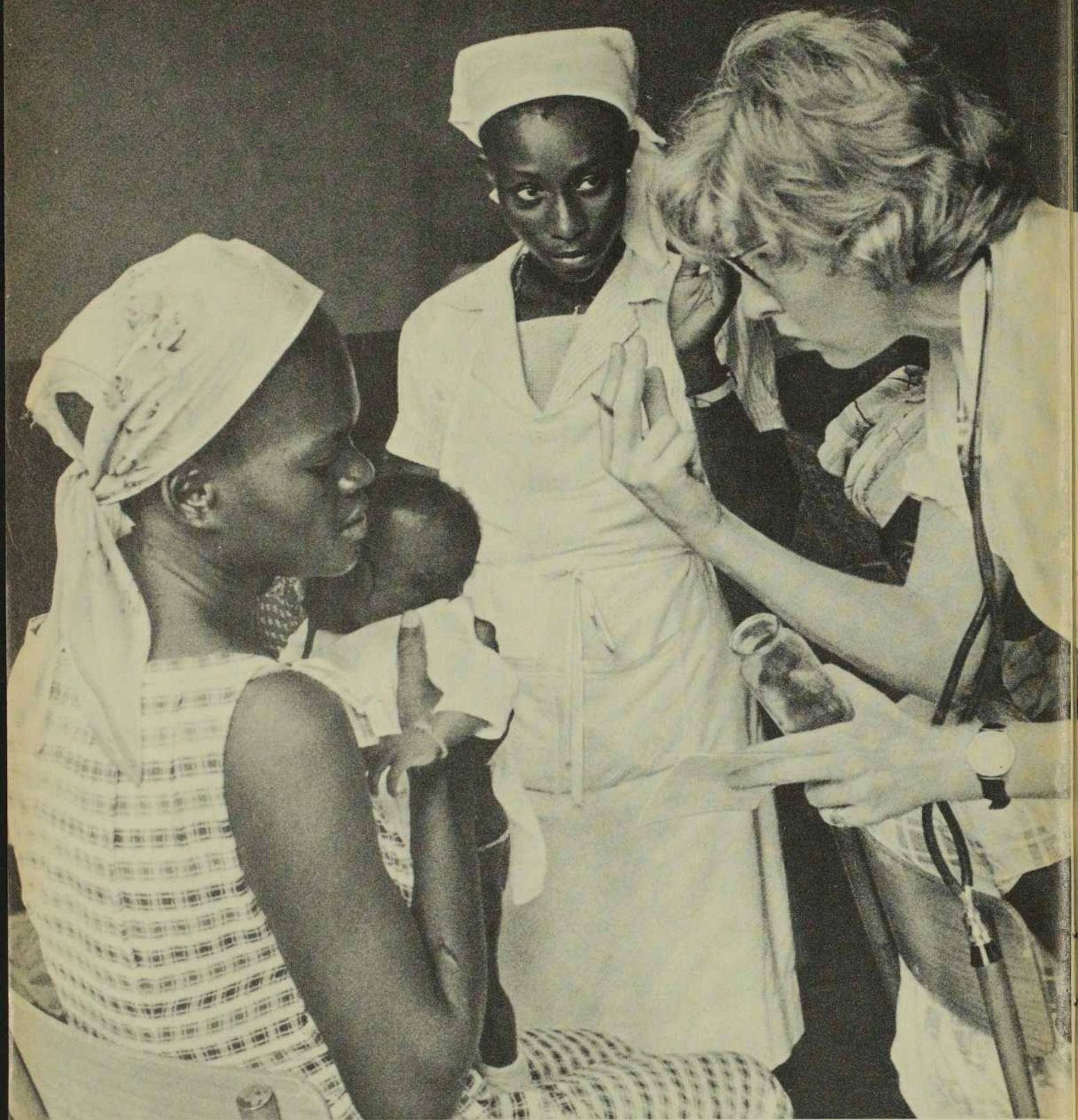
Né le 14 janvier 1875, il eut une enfance heureuse; mais en classe, beaucoup de difficultés avec les langues et les mathématiques. Cependant, en composition, il arrivera habituellement premier.

Dans l'église, où son père est pasteur, la célébration des offices protestants et catholiques le marqueront profondément. Il gardera tout au long de sa vie un goût pour les solennités, et un besoin de solitude et de méditation, sans lesquels il n'aurait pu se réaliser.



ANS

À LAMBARÉNÉ



On trouve au Gabon de nombreux dispensaires, installés dans les localités de moyenne importance et les centres régionaux. Ils assurent les premiers soins (ou, en cas de maladie grave, le transport vers l'hôpital général), donnent des consultations régulières, des conseils sanitaires et abritent généralement une maternité et un centre de protection maternelle et infantile. Les mères africaines y viennent pour accoucher, faire soigner leurs bébés et apprendre à les élever (la mortalité infantile était autrefois très forte en Afrique).

Dans un dispensaire du Gabon, conseils à une jeune mère pour le sevrage de son bébé.



Photo: Unesco

C'est à l'église qu'il sera frappé pour la première fois par la beauté de la musique de Bach, une beauté qui ne cessera de l'émouvoir jusqu'au plus profond de son être.

Albert Schweitzer apprendra à toucher l'orgue dès l'âge de cinq ans. Et avant même d'avoir trente ans, il sera reconnu par toute l'Europe comme un grand interprète de Bach.

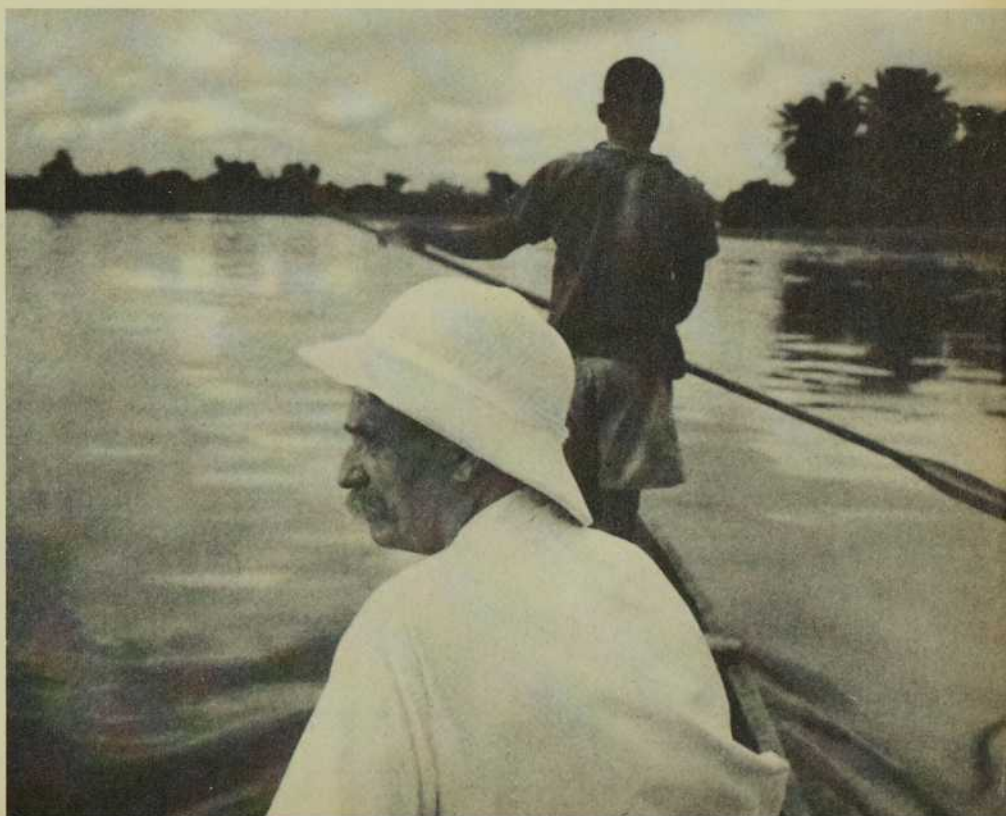
Mais, c'est à l'Université de Strasbourg où il sera d'abord étudiant puis professeur, que se fera jour peu à peu dans son esprit l'idée que chacun de nous a une tâche à accomplir sur terre et qu'à celui qui a beaucoup reçu, il sera beaucoup demandé.

Il décide alors de se consacrer à l'étude et à la musique jusqu'à l'âge de trente ans, et de vouer ensuite le reste de son existence au service de l'humanité.

Au lieu d'exprimer verbalement ses croyances, il veut que sa vie et son travail servent désormais à exprimer sa foi. Ce sont ses actes qui prouveront ses croyances.

Lambaréné hier

Devenu docteur en théologie, professeur d'université, organiste, écrivain, il se met à l'étude de la médecine à 35 ans. Des récits de missionnaires lui ont révélé la misère physique des indigènes de la forêt vierge: désormais c'est à eux qu'il consacrera sa vie. En 1913, il s'établit avec sa jeune épouse, à Lambaréné, petit village autrefois inconnu situé le long du fleuve Ogooué. Aujourd'hui rendu célèbre par le médecin à la fois compétent et compatissant, tout



Le docteur Albert Schweitzer sur le fleuve l'Ogooué.

Lambaréné parle de sa présence et porte l'empreinte de son passage. On y vient du monde entier pour poursuivre son oeuvre. Certains n'y restent que quelques jours, d'autres s'y attacheront plusieurs années; d'autres encore, telles Emma, l'infirmière, ou Madame Schweitzer, y consacreront toute leur vie.

A Lambaréné, la technique est surbordonnée à la philosophie toute simple qui motive la présence de chacun dans ce milieu, car Lambaréné ce n'est pas tant un endroit, qu'une idée.

Au début, il n'existe aucune construction tout juste un dortoir mis sur pied par une mission protestante. Dans un poulailler, première salle de consultation du Docteur, les patients y viennent d'abord peu nombreux, puis rapidement, la réputation du docteur blanc s'étend et les malades se multiplient.

Grâce aux ressources que lui procurent ses concerts, il fonde un hôpital. En 1917, en tant qu'Allemand, il est emmené en France et interné. Sa santé est fortement ébranlée et il lui faudra des années pour se rétablir. Après la guerre, il publie les deux premiers volumes de "Philosophie de la Civilisation" commencés au Gabon et poursuivis en captivité.

Il revient à Lambaréné en 1924, et décide de construire un nouvel hôpital qui pourra accueillir 200 malades. De 1927 à 1939, il fait plusieurs voyages entre Lambaréné et l'Europe où il multiplie conférences et récitals d'orgue.

Son hôpital est devenu tout un village où s'ébrouent canards, poules, moutons, chèvres, chiens, chats, antilopes et singes. Un village qui ne cesse de s'agrandir de cases nouvelles: pour les mamans et leurs bébés, et aussi pour les malades mentaux. Un village où évoluent bientôt 400 personnes, sans parler des parents des malades, qui viennent y séjourner une ou deux semaines pour préparer leurs repas ou les soigner. Laisser à d'autres le soin de préparer leurs repas ou les soigner serait risquer qu'on les empoisonne ou qu'on leur jette un mauvais sort. Cette ambiance africaine, Schweitzer la juge importante pour le soutien moral de ses malades qui se sentent chez eux, dans leur cadre familial.

Tout l'Ouest de l'Afrique est là, et il en vient du désert brûlant, royaume fugitif des nomades; il en vient des bourqs primitifs et même de très anciennes villes. Des familles entières arrivent, atteintes d'un nombre de maladies incroyables. Les patients sont couverts de lèpre, brûlés par la malaria, déformés par l'éléphantiasis, par des tumeurs ou par des lésions de la syphilis. La plupart voit le médecin pour la première fois; ils ont toujours considéré la souffrance, la maladie et la mort comme une chose naturelle. En suivant le cours du fleuve Ogooué, ils découvrent Lambaréné comme un port de salut. Mais il faudra cinquante ans pour que se dressent solidement soixante-douze constructions. Constructions qui s'étendent d'est en ouest, afin que les rayons du soleil n'en frappent jamais directement les parois et ne pénètrent pas le double plafond des chambres.

Ceux qui comprennent avec leur coeur et qui voient ce qui se cache sous les apparences, peuvent constater que l'hôpital de Lambaréné ne pourrait mieux répondre aux besoins de ceux pour qui il a été créé même si certains Occidentaux le critiquent, trouvant ses méthodes primitives et archaïques. Oui, Lambaréné surprend certains Occidentaux habitués aux salles reluisantes et aseptiques de leurs hôpitaux et à leurs couloirs silencieux. C'est qu'ici tout est construit pour satisfaire aux conditions d'une vie vécue dans la brousse selon les coutumes indigènes. Il est vrai que certaines de ces coutumes peuvent encore étonner, même les plus habitués, comme lorsqu'un médecin trouve, le matin son patient couché sur le parquet, le lit occupé par un parent qui veut partager l'expérience du cousin. . .

Il y a des moments pénibles, accablants, des moments où le Docteur Schweitzer se demande si jamais, dans ce pays, il est possible que la nature s'accorde aux besoins de l'homme. Pendant un demi siècle, il luttera contre les éléments; contre les pluies torrentielles qui noient un sol déjà pauvre, contre la brousse qui menace de tout recouvrir. Il luttera contre l'Ogooué, grossi par les pluies, qui détruit tout sur son passage; contre la chaleur humide et les rayons brûlants du soleil. Il luttera ainsi contre une nature hostile et des superstitions aberrantes sans oublier le pouvoir magique que le sorcier exerce sur la tribu dont il est à la fois le prêtre et le médecin. Cette lutte constante déprimera le Docteur à tel point qu'il s'exclamera un jour devant Joseph, son bras droit pendant plus de quarante ans: "Quel espèce d'idiot je suis, de m'obstiner à rester ici dans ce pays de sauvages!" A quoi Joseph aurait répliqué: "Oui, Docteur, aux yeux de la terre vous êtes vraiment un idiot, mais pas aux yeux du ciel!"

Albert Schweitzer a donné cinquante ans de sa vie à ses frères de Lambaréné, mais son influence s'est fait sentir dans d'autres domaines. "Quand on fera mon portrait, dira-t-il, il faudra oublier le médecin qui soigne les malades; c'est la philosophie avec laquelle je le fais qui est importante. Je philosophe comme un enfant en évitant le jargon du métier. Je m'adresse aux hommes et aux femmes qui réfléchissent pour provoquer chez eux une réflexion sur les grandes questions qui devraient occuper l'esprit en tout être humain."

Une de ces questions pour Albert Schweitzer c'est bien: "Qu'est-ce que c'est que d'avoir le respect de la vie?" Pour lui, c'est une constatation qui résulte du simple fait que nous sommes en possession d'un corps qui demande à vivre auprès d'êtres qui exigent aussi le droit à la vie. Nous reconnaissons qu'il est bon de préserver la vie et de la revaloriser et mal de la détruire. En un mot, pour lui, avoir le respect de la vie veut dire ne pas s'occuper seulement de sa personne mais tenir compte des autres; ainsi chacun peut avoir son Lambaréné.

Son action ne se borne pas uniquement à Lamba-



La tombe du Docteur Schweitzer à Lambaré, Gabon.

Photo: Vivante Afrique

rené; il se lance dans les controverses internationales au sujet des armes nucléaires. Il correspond avec les chefs d'états susceptibles d'alerter l'opinion publique. Finalement, le Prix Nobel de la Paix couronnera ses efforts en 1954. En 1955, au cours d'une visite en Angleterre, l'Université de Cambridge lui décernera un doctorat honorifique et on le décorera de l'Ordre du mérite, honneur suprême en Grande Bretagne. Partout les foules se rassemblent sur son passage, curieuses de voir celui qui a tout quitté pour la brousse. La gloire à laquelle il a renoncé le poursuit à travers les capitales d'Europe.

Ses concerts attirent de vastes auditoires. Peu d'hommes auront reçu autant de témoignages d'admiration. Cependant, au milieu des acclamations et du faste des salles de concert, la pensée et le coeur du Dr Schweitzer restent liés à un autre continent.

Cet homme de 90 ans, n'est peut-être pas de son siècle mais n'appartiendrait-il pas au vingt-et-unième siècle?

Pendant encore quelques années il continuera à travailler avec ceux qu'il aime. Une fois la lourde tâche d'une journée terminée à l'hôpital, il poursuivra ses travaux une partie de la nuit; avec le temps, la tâche se fait de plus en plus lourde. Il réussit malgré tout à méditer, à écrire et même parfois, à jouer du Bach. Il dira: "S'il est possible de vivre en Afrique, il doit être aussi possible d'y mourir." Il y mourra, en effet, après avoir passé près d'un siècle avec nous, comme il a vécu: avec simplicité et dignité.

Aucun monument ne distingue à Lambaré la tombe du Docteur des autres tombes; on n'y trouve qu'une simple croix taillée de ses mains; et c'est à l'hôpital qu'il faut aller pour le trouver vraiment.

(à suivre)

**Documentation:
Radio-Canada**

À LONGUEUR DE VIE,

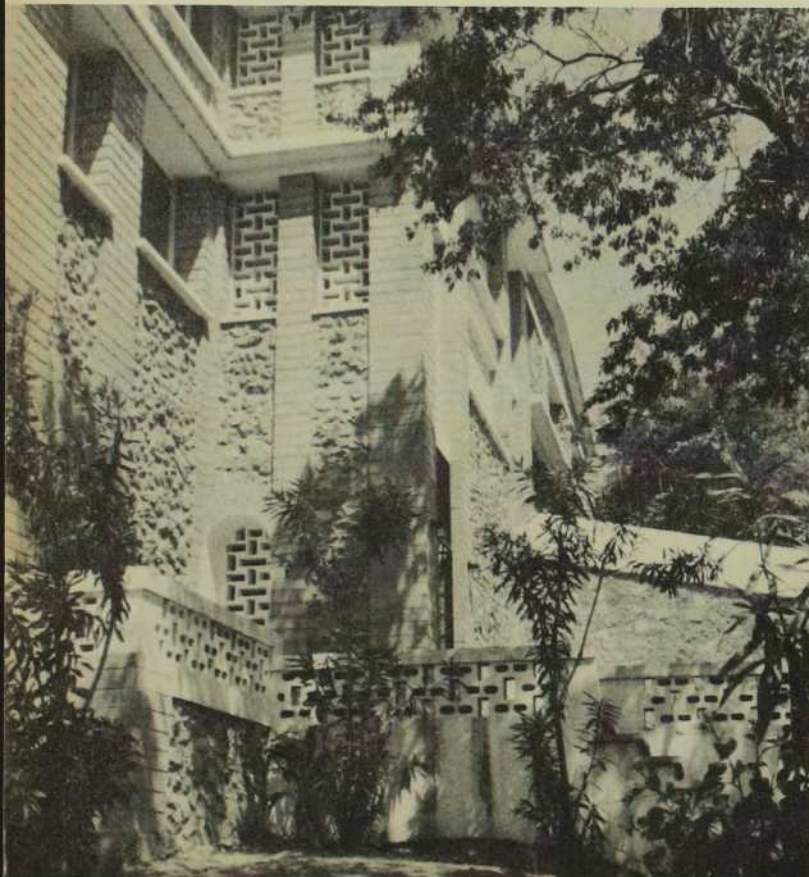
LA LOUANGE

DU SEIGNEUR

CARMEL DE MARIE IMMACULÉE ET DE ST JOSEPH
C.P. 74
CAP HAÏTIEN, HAÏTI, GRANDES ANTILLES

Soeur Paule Charpentier, m.i.c.
Ecole Normale du Cap Haïtien
Haïti

Monastère des Carmélites du Cap Haïtien, Haïti.



Bien chère Soeur Paule,

Je vais essayer de résumer la pensée de mes consœurs au sujet des nombreuses interrogations que pose aujourd'hui la vie contemplative dans un pays en voie de développement. Les suggestions que vous m'avez transmises m'aideront certainement à trouver la meilleure piste pour répondre à vos recherches. Nous comprenons que notre rôle de carmélites missionnaires est difficile à saisir pour certaines personnes; votre vocation de missionnaire active, Soeur Paule, est sans doute plus facile à capter.

FONDATION: Depuis de nombreuses années, Mgr. Cousineau, c.s.c., Evêque du Cap Haïtien, désirait voir des Carmélites dans son diocèse. En 1958, Son Excellence frappait à la porte du Carmel de Brooklyn, New York, en vue d'obtenir de la Révérende Mère Prieure quelques-unes de ses filles pour fonder un Carmel au centre des lointaines Missions d'Haïti. Quel appât pour l'âme apostolique des Soeurs de la Petite Thérèse! Après de multiples négociations, (la plus grande difficulté inhérente à un projet d'une telle envergure était la langue française) Mgr. Cousineau avait la joie de

procurer un Carmel à son cher diocèse du Cap Haïtien. Les Soeurs arrivèrent en Haïti au printemps de 1959, et logèrent provisoirement à la Solitude Notre-Dame, dans une maison appartenant aux Pères de Sainte-Croix, qu'ils mirent aimablement à la disposition des Carmélites.

Les travaux du Monastère commencèrent en février 1960 et le 17 novembre 1961, la première messe fut célébrée par le Père Roland Lamy c.s.c. L'inauguration et la mise en clôture eurent lieu le 8 décembre suivant, en la fête de Marie Immaculée, à qui le Carmel est dédié.

Au monastère du Cap Haïtien, nous vivons huit religieuses de cinq nationalités différentes: haïtienne, portoricaine, américaine, française et canadienne. Le Carmel offre aux jeunes filles haïtiennes la possibilité de répondre à leur vocation sans avoir à quitter les valeurs de leur propre civilisation, car la vie contemplative est plus que tout autre dépendante du tempérament, de la culture et des habitudes; donc, nous avons besoin au Cap Haïtien d'un monastère enraciné dans la réalité haïtienne. Mais c'est surtout pour que la présence de l'Eglise soit pleine et entière: prière contemplative et activité apostolique, qu'un Carmel s'est imolé en Haïti. A partir de là, il est facile de comprendre que les moniales doivent être le noeud d'un dialogue entre Dieu et leurs frères. Il faut que les hommes soient des présences vivantes au milieu de ce dialogue, pas seulement à l'heure où elles intercedent pour eux, mais même lorsqu'elles louent et contemplent Dieu; les carmélites représentent le peuple haïtien devant Lui; parler de notre peuple à Dieu signifie prière de permanence et de suppléance.

Nous envisageons aussi notre présence dans un pays en voie de développement comme témoignage. La présence d'un monastère ne peut pas ne pas exercer une influence sur le milieu ambiant; témoignage de pauvreté, de prière, de charité et d'apostolat.

PAUVRETÉ: Nos voisins peuvent remarquer qu'il y a, au monastère, une pauvreté vraie: les moniales travaillent de leurs mains; elles n'ont aucun objet de luxe à leur usage; elles ne peuvent disposer d'argent personnel et enfin leur niveau de vie est à peu de chose près, celui de la masse.

CHARITÉ: La pauvreté vécue dans cette attitude est du type de la main ouverte qui donne volontiers, vit simplement de son travail, dépense peu, de façon à distribuer le surplus aux pauvres du pays. La charité dans un monastère doit être une vertu agissante pour le service de la communauté environnante.

PRIÈRE: Sept fois par jour la communauté se réunit au choeur pour s'acquitter de l'Office divin auquel s'ajoutent deux heures d'oraison et une heure de lecture spirituelle. De plus, en vaquant à ses occupations la carmélite s'efforce de vivre unie au Seigneur. Une des grandes joies de ma vie de carmélite est de

penser et de croire que je loue Dieu au nom de tout le peuple d'Haïti. Mais, hélas, vous le savez vous-même Soeur Paule, le sens de la transcendance de Dieu diminue de plus en plus dans le monde actuel, aussi la vie contemplative est-elle de moins en moins comprise, en Haïti comme ailleurs. En fait, est-ce que l'on explique aux gens la signification d'un cloître? Ici au Cap Haïtien ne serait-ce pas à vous, missionnaires, de renseigner vos élèves sur l'aspect, l'efficacité, le rôle, la raison d'être de notre vie de prière, enfin, de leur révéler la dimension chrétienne des valeurs que nous essayons de vivre?

MISSIONNAIRE: Le coeur de l'Eglise est vraiment le lieu du Carmel où son rayonnement atteint le monde entier. Le lieu où son action devient universelle, son action qui se résume dans l'amour. "Pour eux je me consacre afin qu'eux aussi soient consacrés en vérité". Ce mot du Seigneur a éveillé un écho dans l'âme carmélitaine. Elle se voue à l'essentiel afin d'être libre pour agir sur tous ses frères. C'est dans cet esprit ecclésial que l'âme carmélitaine embrasse la Croix de chaque jour. Elle n'est pas seule à recevoir la grâce, celle-ci rejaillit en même temps sur le monde. La mesure de son amour est aussi la mesure de son efficacité.

Silence, prière, pauvreté, dépassement, voilà notre apostolat missionnaire au Cap Haïtien. Nous portons dans notre coeur de priantes, tout Haïti: ses rêves, ses souffrances, ses espoirs, son quotidien en un mot.

En terminant, chère Soeur, je cite la constitution *Lumen Gentium* qui éclairera, je l'espère, le mystère du cloître: "Il ne faut pas penser que les religieux, du fait de leur consécration, deviennent étrangers aux hommes et inutiles dans la cité terrestre. Même si parfois ils n'apportent pas une aide directe à leurs contemporains, ils leur sont cependant présents d'une manière plus profonde dans la tendresse du Christ, et ils collaborent spirituellement avec eux, afin que l'édification de la cité terrestre soit toujours fondée dans le Seigneur et dirigée vers lui, et que ceux qui l'édifient ne travaillent pas en vain."

Sommes-nous, carmélites, à la hauteur de notre sublime vocation? Chose certaine, nous y tendons, mais nous avons besoin du secours et de l'appui de tout le Corps Mystique du Christ. Ensemble, actives et moniales, nous voulons devenir lien d'unité avec tous les hommes.

Bien fraternellement vôtre,

Soeur Hélène de la Croix, o.c.d.

Des jeunes de différents pays répondent à cette question lancée par la Rédaction du Précurseur il y a quelques mois.

“Que signifie pour vous la présence

Ce fut l'occasion pour plusieurs de nous confier des éléments de réflexion et de recherche.



Japon (Tokyo)

Un jeune Japonais, étudiant à l'Université de Sophia, nous livre ici des points de vue personnels. Ce témoignage fut réalisé avec la collaboration de Suzanne Morneau, m.i.c., et de Noëlla Brisson, m.i.c.

Les professeurs, surtout missionnaires, ont beaucoup d'influence sur leurs élèves. J'ai été en contact avec les missionnaires depuis ma plus tendre enfance. Cependant, les expériences que j'ai connues comme élève au Collège St. Joseph avec les missionnaires d'Yokohama ont totalement changé le sens de ma vie.

Je puis dire que si je ne les avais pas rencontrés, je serais tout autre. Ils m'ont apporté la richesse de joies communes, de bonheur partagé. Que de choix j'ai faits avec leur aide qui auraient été différents.

Dans les classes et sur le campus universitaire, j'ai vu travailler des frères, jeunes de coeur et heureux de vivre. Evidemment, ils vivent pour quelque chose, pour un but qu'ils veulent atteindre à tout prix. Arrivés au Japon pour enseigner aux Japonais, nous sentons bien l'intérêt et l'affection que ces frères nous portent; cela nécessite une confiance à toute épreuve. Leur présence ne se remarque pas uniquement au niveau religieux mais dans tous les domaines qui préoccupent une personne humaine. Leur saine philosophie de la vie se traduit jour après jour par des faits qui montrent leur volonté de faire avancer le monde.

Ces apôtres venant de partout, nous aident à comprendre la différence qui existe entre les usages et coutumes des autres nationalités, et par le fait même élargissent nos horizons, nos manières de voir et forment notre jugement.

Ce que j'apprécie beaucoup chez nos missionnaires c'est la liberté qu'ils nous laissent dans l'étude de la religion. Ils ne nous imposent aucun cours, et probablement que cela m'a amené à réfléchir sérieusement sur la question religieuse. Mais ils ne se désintéressent pas pour autant du message qu'ils doivent nous transmettre comme missionnaires. Oui, les missionnaires tâchent de mettre l'homme en état de se décider librement, en exerçant son jugement, parce qu'une intime communauté de vie leur aura permis de l'éclairer. Je les admire.

Fumio Maeda

du missionnaire dans votre pays?"

Hong Kong

Un jeune Chinois, professeur catholique, comprend ainsi la présence du missionnaire. Réalisé avec la collaboration de Evelyn Martin, m.i.c.

La présence du missionnaire suscite tout d'abord en moi, un sentiment d'admiration pour le courage avec lequel il a choisi la vie qu'il mène auprès de nous avec tous les renoncements que cette vie suppose, à commencer par l'éloignement de sa famille et de son pays.

Cet exemple de désintéressement de soi me sert à la fois de rappel à ma vocation de baptisé, c'est-à-dire d'apôtre, et de stimulant à l'exercice de l'apostolat auprès des miens.

Le genre de vie simple et pauvre que mène le missionnaire, le dévouement avec lequel il se rend présent à celui qui a besoin de ses services, sa participation aux oeuvres et aux projets aptes à promouvoir le bien spirituel et matériel des individus et de la société, tout cela me rappelle la vie humble et sacrifiée du Christ parmi nous.

L'existence du missionnaire dans son ensemble me donne l'exemple d'une pratique authentique de la charité du Christ.



Le témoignage du missionnaire dans mon pays me semble être aussi d'une extrême importance, tant au point de vue de l'aide qu'il apporte à la formation de la communauté chrétienne: laïcs, religieux, prêtres, qu'au rôle qu'il joue dans l'amélioration de l'individu et de la société.

Depuis quelques années surtout, nous remarquons que le missionnaire cherche par divers moyens à se rapprocher davantage de nous. Il participe beaucoup plus qu'autrefois aux mouvements et aux travaux ayant pour but l'amélioration de la vie matérielle des gens. Et ceci, nous le considérons comme un grand pas en avant.

Un professeur chinois



De la Bolivie, Gladys, professeur de 3e année élémentaire filles, précieuse collaboratrice des religieuses sur le plan paroissial d'Irupana, voit le missionnaire avec son cœur. Murielle Dubé, m.i.c., a réalisé avec elle ce témoignage.

Dire missionnaire c'est dire: bonté, fraternité, compréhension . . . Voilà ce que nous pensons du missionnaire en Bolivie!

Bonté. Oui, puisque dans les campagnes comme dans les villes, toujours, tant aux Indiens qu'aux "blancs", il partage son sourire. Plusieurs fois l'angoisse et la fatigue l'accablent, le travail est ardu mais . . . la fatigue se traduit en douceur et le sourire ne meurt pas! De le voir humain, comme chacun de nous, le grandit à nos yeux et quelques-uns d'entre nous tentent alors de suivre son chemin. Il ne faut pas croire pour autant que l'influence négative disparaît; il se tisse parfois autour de sa vie une toile d'araignée offensive car . . . nous ne savons pas comprendre son attitude "d'homme-prêtre".

Fraternité. Le missionnaire? Je l'ai vu levant la main d'un enfant, pour lui enseigner le signe du chrétien, prenant la main immobile et sans force d'un malade afin de guérir ses blessures. Je l'ai vu accueillir des mamans pour les arracher à la mort et leur permettre ainsi de continuer à être l'appui béni de leurs enfants. Le missionnaire? Il est toujours là où pleure un enfant, où gémit un malade, là, guidant l'égaré. Voici un homme courbé sur le pic ou la pelle; c'est le missionnaire qui enseigne ou encourage; voici une femme avec fil, aiguilles et toile; elle est entourée de plusieurs *cholitas*: le missionnaire les guide.

Et par les rudes sentiers, à la rencontre de ceux que la civilisation n'a pas encore atteints, il va, donnant l'élan, travaillant, partageant l'abondance de l'AMOUR, enseignant que Celui qui l'envoie aime chaque homme en particulier.

Plusieurs fois je pense à ce missionnaire qui passe des nuits dans les forêts, qui défie la nature et tente avec courage d'arriver à ses frères dans le besoin et, lorsqu'il les rencontre qui lutte contre l'hostilité. Parfois, il ne peut se faire comprendre car . . . il ignore les "caprices" de la langue, les coutumes. Mais il ne se décourage point; il continue son labeur, apprend et enseigne, va ainsi gagnant les cœurs, sauvant plusieurs vies et consumant la sienne dans ce travail de fraternité.

Compréhension. En d'autres milieux, le missionnaire ne se heurte pas aux obstacles matériels comme ceux de la faim ou de la soif; cependant les obstacles persistent! Les gens ne comprennent pas, n'acceptent pas les changements, ils vivent assujettis à leurs coutumes, à leurs superstitions. Pauvre missionnaire mêlé à ce tourbillon humain, il sent la colère montée et il serre les poings en s'éloignant . . . mais personne n'ignore qu'il reviendra.

Ainsi, j'ai vu son visage fatigué, désanimé, accablé, visage qui cherchait des moyens capables de nous faire comprendre que son unique désir reste toujours une vie meilleure pour nous.

Même si dans les hôpitaux les problèmes sont grands: les gens ne viennent qu'au dernier moment et ils espèrent le "miracle"; le missionnaire se tient là au pied du lit du malade soignant son corps et son âme.

Je n'oublie pas les enfants qui, réunis autour d'un missionnaire, chantent, dansent et louent le Seigneur.

Le missionnaire? Il est toujours une pierre fondamentale dans la vie de la Bolivie. Avec lui, on vit mieux dans la campagne, on crée des coopératives, on enseigne, on guérit, on se distrait, on travaille et on va de l'avant!

Canada (Québec)

Le témoignage d'une Canadienne varie un peu. En effet, ici Lise Daniels, 18 ans, membre des clubs de Jeune du Monde, étudiante à l'École Normale Mérici de Québec, répond à la question: "Qu'est-ce qu'une jeune de ton âge attend de la présence des missionnaires au pays?" Réalisé avec la collaboration de Thérèse Lortie, m.i.c.



Est-ce que les filles portent la mini-jupe? . . . Et les garçons, ils ont les cheveux longs? . . . A quel âge se marie-t-on là-bas? . . .

Les questions abondent! Toujours les mêmes questions; mais pas les bonnes, pas les plus importantes!

Je me mets dans ta peau, toi le missionnaire qui reviens d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique Latine où tu as passé, cinq, dix ou vingt ans de ta vie. . . . Qu'ils sont donc superficiels ces jeunes, ils ne comprennent rien à rien!

Ils posent là des questions impossibles, idiotes, sans aucun rapport avec ce que je veux leur communiquer réellement; sont-ils aveugles à ce point? . . .

Sache nous excuser, missionnaire, toi aussi tu as posé les mêmes questions en arrivant en terre étrangère! . . . Moi aussi je les ai posées. J'étais allée à la rencontre du Club pour voir de beaux paysages et des visages différents, grâce aux diapositives; un peu, également, pour voir si la mission, cela changeait un peu la face des gens. J'y suis allée en petite curieuse qui veut tout connaître et aussi se donner bonne conscience.

Après plusieurs rencontres, j'ai pensé que, peut-être il existait d'autres questions à poser. Toute ta joie et ton dynamisme devaient cacher autre chose que la vie extérieure des gens. . . Alors tu m'as dit l'accueil que tu avais reçu, la joie qu'ils t'ont communiquée et le folklore qu'ils t'ont découvert.

Alors tu es devenu la voie vers des horizons universels, celui qui vit la dimension humaine profondément, le type qui concrétise réellement ses convictions. Tu me fais réaliser combien j'ai besoin de l'autre

et tout ce qu'il peut m'apporter. Tu m'apprends à vivre en fonction de l'autre par l'adaptation que tu as pu réaliser au milieu des humains des autres pays. Et plus je te pose de questions, plus je vois combien je me connais mal et combien je connais peu les autres! . . .

Alors missionnaire, ne te surprends plus de nos questions! Plus nous en posons, plus notre intérêt grandit, plus la curiosité fait place à une volonté d'engagement.

Tu deviens le rêve vécu; le type qui agit avec les autres et qui incite les autres à agir. Tu es le type qui est partout chez lui; celui qui sait s'adapter. Oui, car tu as vécu une adaptation valable, qui t'a fait du bien. Peut-être t'es-tu senti perdu en mettant le pied en terre étrangère? Là, je te comprends . . . tout le monde ressent la même chose. Mais tout s'est vite replacé, n'est-ce pas? Là-bas chacun a su te dire quoi faire ou ne pas faire. Chacun a eu la manière avec toi! Ils ont eu la manière de te laisser initier aux gens et à leurs moeurs, de t'intégrer sans heurts à leur vie de chaque jour.

Toi aussi, tu dois avoir la manière de faire, celle qui te permettra de livrer à des jeunes ton expérience. Aussi, souviens-toi toujours du début, de tes efforts pour arriver là où tu es parvenu maintenant. Après, peut-être, comprendras-tu les jeunes d'être curieux et superficiels. . . Mais peut-être n'y verras-tu qu'une fausse impression!

Lise Daniels (18 ans)

Philippines (Davao)

Des élèves du Collège de Davao (en équipe avec la collaboration de Jacqueline Blondin, m.i.c.) disent ce que signifie pour eux la présence du missionnaire dans leur pays.



Quand nous parlons de la présence du missionnaire, nous pensons d'abord et avant tout à celui qui vient chez nous pour annoncer la Bonne Nouvelle, celui qui apporte le Christ à ceux qui ne le connaissent pas encore.

Le travail des missionnaires a été accompli dans bien des pays et depuis de nombreuses années. Plusieurs ont même offert leur vie et tout sacrifié dans ces pays non chrétiens, là où l'amour et le respect des droits de l'homme n'existent pas; là aussi où l'on ignore la crainte du Seigneur et ses exigences.

Quelle chance pour nous d'être reconnu comme seul pays catholique d'Orient! Nous nous réjouissons de cette appellation "Perle de l'Orient". Pourtant à quelle profondeur atteint notre foi dans nos coeurs et dans nos idées?

Des milliers de nos frères philippins ont rencontré le missionnaire qui les a préparés à l'Évangile. Il a réveillé en eux ces sentiments d'amour, de paix, de justice et de liberté. Qui aurait combattu pour l'indépendance de notre pays si des missionnaires zélés ne nous avaient pas amenés à prendre conscience de notre rôle de citoyens chrétiens?

Du simple fait de son arrivée au pays et de son insertion à notre milieu, le missionnaire établit déjà une rencontre. Initié aux religions non chrétiennes, il voit par où le christianisme pourrait y pénétrer. Il veut surtout connaître l'homme, car c'est l'homme qu'il a à aimer et à évangéliser. Nous, en recevant ce message, nous recevons Celui qui l'envoie. De lui nous apprenons que la vie vaut d'être vécue pour nous-mêmes et pour les autres aussi.

Nous comptons l'un sur l'autre. Nous sommes frères dans le peuple de Dieu. Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception et d'autres congrégations missionnaires travaillent dans l'espoir d'apporter la paix à chaque communauté chrétienne.

À l'heure actuelle, un type renouvelé d'existence missionnaire doit pouvoir attirer le meilleur des énergies de l'Église. Et nous avons besoin d'un missionnaire qui sans plus de souci de ses aises que du "qu'en-dira-t-on", va jusqu'au bout de sa mission et témoigne du Christ et de son amour.

Le missionnaire aujourd'hui, comme toujours, fait l'expérience quotidienne de la communion du Corps grandissant, par l'effet de sa mission, jusqu'à la plénitude. Il doit être mû par le souffle qui porte loin, jusqu'au bout de lui-même, jusqu'au fond de lui pour y reconnaître l'autre, jusqu'au bout du monde pour rencontrer le Christ en l'autre, et jusqu'au bout de la recherche et de ses exigences. Oui, nous avons encore besoin de tels messagers; en s'acceptant réciproquement ils continuent déjà un signe efficace du peuple nouveau que Dieu unit.

Canada (Montréal)

L'opinion de plus jeunes sur cette question: "Que signifie pour vous la présence du missionnaire dans votre pays?" n'était pas à dédaigner. Marie-Paule Charbonneau, m.i.c., nous a fourni des textes très précieux de ses élèves de 6e année. Chacun exprime l'idée qu'il ou qu'elle se fait d'un missionnaire.



**André-Stéphane Marleau,
10 ans**

Un missionnaire c'est quelqu'un qui va dans les autres pays pour annoncer la Bonne Nouvelle, pour donner l'instruction. C'est une preuve de notre amour envers les autres, c'est un témoignage aussi.

Un missionnaire c'est quelqu'un qui a de l'amour plein le coeur et qui veut donner cet amour aux autres gens des autres pays.



Chantal Rivard, 11 ans

Etre missionnaire, c'est donner sa vie, aller aider les autres, c'est apporter la Bonne Nouvelle. Je réfléchis encore et je pense à toutes sortes de mots: Dieu, amour, paix, bonheur, peine et joie. Missionnaire, c'est un peu tout cela. Les missionnaires font tout pour que les autres croient au Seigneur, ils font de leur mieux.



André Gagné, 11 ans

Pour moi un missionnaire c'est une personne d'amour qui nous aime et qui aime tous les autres aussi. Une personne qui a du coeur. Qui que tu sois, quelle que soit la couleur de ta peau, cette personne viendra toujours à ton secours. C'est quelqu'un qui cherche en toi ton amour et ta peine et qui te remettra toujours joyeux. En t'annonçant la Bonne Nouvelle, elle t'aidera à devenir meilleur. Sans ces amis, les missionnaires, nous serions peut-être moins heureux.



**Anne-Marie McLaughlin,
11 ans**

Devenir missionnaire, c'est toute une affaire, il faut posséder un coeur ouvert à tout, un coeur sensible. C'est donner sa vie pour les autres, c'est offrir tout ce qu'on possède. Pour moi vraiment, cela est une chose extraordinaire.



Josée Ménard, 11 ans

Un missionnaire est quelqu'un qui va dans d'autres pays pour faire connaître la Parole de Dieu, la Bonne Nouvelle, aider et aimer les autres. Il veut faire connaître que l'amour cela peut se faire, que nous pouvons nous aimer entre nous.



Claire Mercier, 10 ans

La présence du missionnaire est nécessaire dans tous les pays du monde. Un missionnaire, c'est un bienfaiteur. Jamais on ne verra un missionnaire faire du mal. Il y en a énormément dans le monde entier, mais il pourrait y en avoir encore plus!



Photo: Canadian Government Travel Bureau

... Avec toutes les merveilles du monde
Qui sont là
Simplement sur la terre
Offertes à tout le monde
Eparpillées
Emerveillées elles-mêmes
D'être de telles merveilles
Et qui n'osent se l'avouer. . . .
Jacques Prévert



Photo: Terre des Hommes

Photos/Reportage

Texte et photos: Gabrielle Ouimet, m.i.c.



Balzac parlait, dans le VI^e tome de ses oeuvres, de "... ce poème des étalages détruits tous les soirs, reconstruits tous les matins".

Cette réflexion fait penser aux étalages variés des villes boliviennes. Combien de marchands et de marchandes détruisent leurs étalages tous les soirs pour les reconstruire tous les matins! Et ils sont parfois de véritables poèmes de couleurs, d'harmonie et d'équilibre surtout quand ils présentent comme ici à la Paz ces peaux de lamas artistiquement travaillées. Les couleurs des ponchos finement tissés et des descentes de lit passent du blanc au beige, du brun au noir. Les

dessins, au centre, se composent souvent de teintes vives et assorties. A l'intérieur, les sculptures en bois, les coffres de cuir, les pantouffles de vigogne sont empilés sur les étagères ou accrochés aux murs dans un désordre égal à l'abondance qui règne en ce lieu.

D'Étal en Étal



Un étalage comme celui-ci attire et devient un argument publicitaire de poids. (Photos 1 - 2)

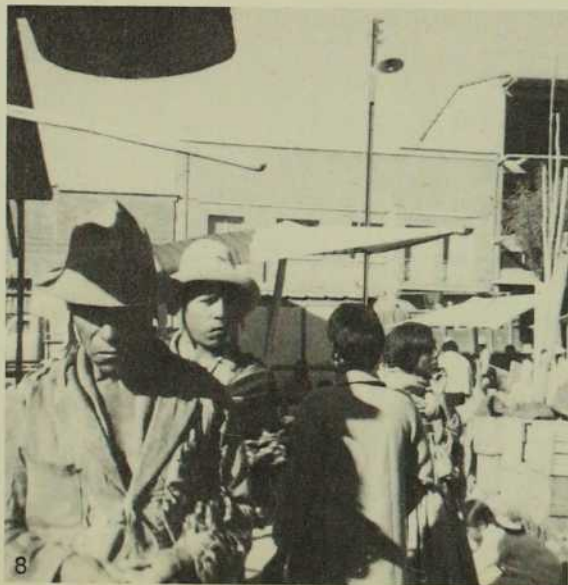
A la Paz, de chaque côté du Prado, des rues en pente grimpent à flanc de colline vers les marchés indigènes. Dans ces rues étroites, sur le pas des portes, les Indiennes vendent leurs marchandises. Rosita attend, immobile au milieu des très beaux ponchos de laine, des couvertures chaudes aux couleurs riches. (Photos 3)

C'est avec cette laine que la Bolivienne file un peu partout souvent même en marchant derrière un troupeau de lamas, qu'elle tissera les jupes et les ponchos étalés pour vendre au marché. (Photo 4) Les tissus qu'elle fabrique sur des métiers rudimentaires perpétuent quelques-uns des motifs traditionnels d'une perfection technique et artistique rarement dépassée. (Photo 5)

Ce jeune couple, Carmen et Roberto, arpentent les rues de la Paz et font leurs achats pour la semaine. Le costume de Carmen est typiquement indien. Sa jupe et son écharpe aux longues franges brillantes, ses petits souliers sans talon, son chapeau melon en feutre et son châle aux bandes de couleurs où elle entasse tous ses achats quand ce n'est pas son enfant. Ils se sont promenés d'étal en étal pour sauver un peso. . . (Photo 6)



Photos/Reportage



Deux jeunes filles: l'une vêtue à l'européenne, l'autre assez jolie ayant une tête ronde un peu campagnarde, des yeux bridés, deux longues nattes grasses sous un chapeau melon, achètent un fruit pour 8 centavos (.01). Sur les pavés ronds et irréguliers de la chaussée, ce garçon a disposé son étalage de fruits qu'il vendra surtout à l'unité car que ferait-il le reste de la journée s'il vendait cela à la douzaine? (Photo 7)



11



12



13



14

Pour se faire une idée de la vie économique et artisanale de la Bolivie, il n'est que de flâner dans les marchés indigènes. (Photos 8 - 9 - 10) Ils sont à eux seuls tout un folklore: depuis les plus misérables composés de quelques vendeurs devant des petits tas de légumes, de céréales, de verres de jus disposés sur des caisses ou sous des étalages de fortune jusqu'aux marchés organisés comme la *cancha* à Cochabamba ou encore le marché de Santa Cruz où les oranges, les goyaves, les melons rappellent le voisinage des vallées chaudes. (Photos 11 - 12) Les trottoirs sont encombrés d'Indiennes au milieu de leurs jupes évasées et multicolores, immobiles portant leur enfant dans un châle retenu sur la poitrine par une épingle à tête.

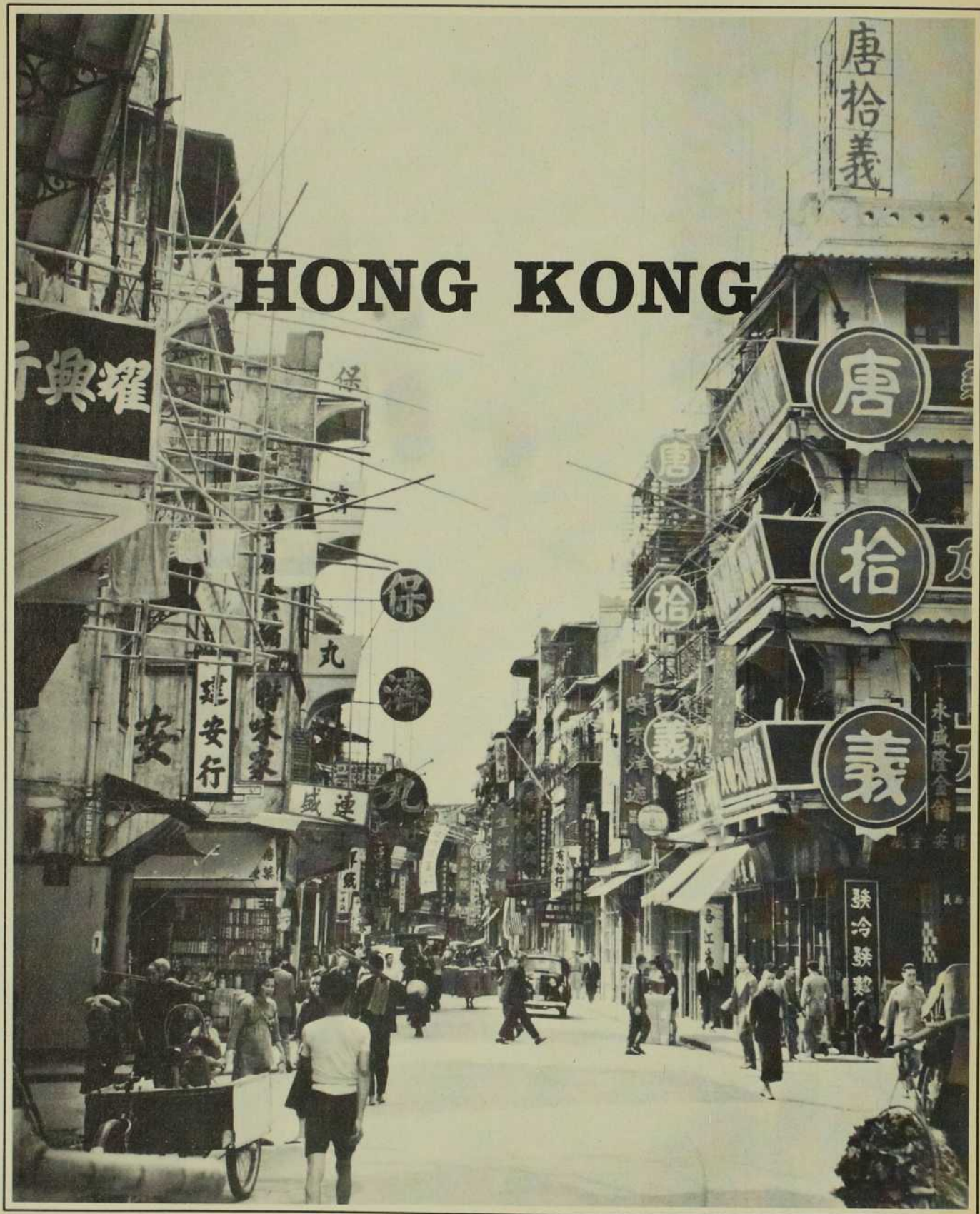
Dans les rues étroites bordées de magasins, de maisons, et d'étalages délabrés, cet Indien venu à la ville continue ce pour quoi il semble être né: porter des fardeaux. (Photo 13) Courbé sous le poids invraisemblable de son matériel, il faut le voir, le regard vide de toute expression. Il vendra peut-être au marché des foetus de lama et de porc ou encore d'autres produits de la sorcellerie.

Enfin, ce jeune Indien devant son chaudron de soupe ou d'herbes miraculeuses présente un étalage des plus simples. (Photo 14)

Si l'on éprouve un plaisir renouvelé à flâner dans les marchés de plein air, la visite d'un marché couvert devient une épreuve pénible. Tout est noir. Il y fait froid ou d'une chaleur suffocante.

Aller d'étal en étal à travers les rues de la Bolivie nous aide à comprendre la profonde misère indienne, mais aussi la richesse de ce peuple qui gagne à se laisser découvrir.

HONG KONG



ET SES DIVERSES CONFESSIONS

par Soeur Odile Malbeuf, m.i.c.



VILLE DE HONG KONG

Bien qu'un point infime sur la mappemonde, Hong Kong, de par sa situation avantageuse, est devenu le point de mire de plusieurs pays. Hong Kong ou "port parfumé", le plus grand et, selon moi, le plus beau

port d'Extrême-Orient, reçoit aussi les surnoms de "Beauté, Brillant Joyau, Perle de l'Orient".

Le touriste est toujours ébahi devant tant de physionomies chinoises, et le panorama le captive. Les nombreuses enseignes de magasins, en caractères

chinois, retiennent son attention, et il s'écrie, comme le fait tout missionnaire mettant les pieds dans cette colonie: "Hong Kong, Ile Orientale, la plus belle au monde!"

La ville de Hong Kong se divise en trois districts: l'Ile de Hong Kong proprement dite; Kowloon, bout de la péninsule; et les Nouveaux Territoires reliant Kowloon à la Chine Continentale. L'Ile de Hong Kong, avec sa dépendance continentale de Kowloon, domine une des rades les plus sûres et les plus majestueuses du monde.

L'aérodrome, construit dans la mer, est à Kowloon même, en pleine ville. Beaucoup de constructions importantes s'élèvent ainsi à Hong Kong sur des terrains de réclamation. En ce moment, sur l'Ile de Hong Kong, une compagnie construit un édifice de 58 étages, sur ce qui, il y a deux ans, était tout simplement la mer.

Hong Kong devint Colonie Britannique par le traité de Nankin, en 1842. Cette conquête s'est complétée en 1863 par l'annexion du territoire de Kowloon (Kowloon ou "neuf dragons"). Ville et Ile de la baie de Canton, Hong Kong compte plus de 3,800,000 habitants sur un territoire de onze milles par deux à cinq milles de profondeur. Sa fortune est liée au port-franc. C'est, avec Singapour et Shanghaï, le plus grand emporium de l'Extrême-Orient.

HONG KONG ET SES RELIGIONS

Un courant religieux très prononcé se reflète à Hong Kong dans ses nombreux temples et monastères de religions traditionnelles chez le peuple chinois, aussi bien que dans le grand nombre d'églises chrétiennes (catholiques et protestantes) remplies d'adorateurs de tous les coins de la Colonie.

A peu près 90% des Chinois de Hong Kong, dit-on, appartiennent au Bouddhisme ou au Taoïsme.

BOUDDHISME

Le Bouddhisme fut fondé par un philosophe indien, Gautama, qui vécut au VI^e siècle avant J.-C., et se réclama d'être devenu le Bouddha, l'"Illuminé".

Dans sa forme originelle, le Bouddhisme est plutôt une philosophie, qui cherche une solution à l'énigme de l'existence au sein de l'Univers, un baume contre les angoisses de la vie et de la chaîne des renaissances, et surtout une sagesse passant par la renonciation: une éthique. L'état de perfection ou le bonheur ne peut être atteint que par un complet rejet de toutes les choses matérielles.

Malgré que Gautama soit né aux Indes, il semble que ses enseignements se soient propagés davantage en Chine. L'une des raisons, paraît-il, serait l'importance que cette religion accorde à la femme; une seconde raison serait que le Bouddhisme prêche beaucoup la patience dans la pauvreté et promet une récompense éternelle dans la vie future. Les Bonzes et les Bonzesses vivent pauvrement, ont la tête rasée, s'habillent de longue robe de coton brun ou gris qui les font reconnaître partout dans la foule.

A Hong Kong — comme ailleurs, je suppose — les prêtres bouddhistes déploient leurs cérémonies dans de grands temples ou pagodes. Dans la plupart des familles l'on y retrouve la tablette des Ancêtres avec les prières écrites sur des papiers rouges. Un pot de cendre dans lequel brûlent des bâtons d'encens est placé devant la tablette et à côté, la photo du chef de la famille; dans la plupart des foyers une petite lampe rouge électrique brûle jour et nuit. La couleur rouge est le signe de bonheur et de la prospérité. De ma chambre, je vois ce petit feu rouge; ce m'est un continuel sujet de méditation au cours de la veillée. Je demande alors au Seigneur de se faire connaître et aimer de toutes ces bonnes gens.

Lors des funérailles, le bonze est invité avec ses frères pour chanter et prier une partie de la journée.

TAOÏSME

Le Taoïsme qui veut dire "La Voie" fut aussi fondé par un philosophe chinois, Lao-tseu, à peu près à la même époque.

Le Taoïsme aussi enseigne que l'homme doit vaincre ses désirs pour les choses matérielles. Il s'adresse non pas à la société, mais à l'individu; le salut qu'il propose ne vise pas à une immortalité de l'âme après la mort, mais bien à une immortalité du corps. A travers les siècles, le peuple chinois a combiné ces deux religions, le Bouddhisme et le Taoïsme, avec le culte des ancêtres et certaines superstitions. D'ailleurs, dans la vie chinoise, où tout acte prend une signification religieuse, les diverses religions ne se sont jamais détruites l'une l'autre. Les dieux étant les ouvriers du bonheur, le peuple en admet fort bien de nouveaux, sans pour autant renier les anciens. Chacun, en quelque sorte, a une fonction spécialisée; ce n'est nullement faire offense à l'un que d'adorer l'autre.

CONFUCIANISME

Le Confucianisme n'est pas tant une religion qu'une manière de vivre. Confucius aussi était un philosophe qui cherchait à reproduire l'harmonie que l'on trouve dans la nature. Son grand code moral proposait un système d'éthique que beaucoup de Chinois ont essayé de vivre depuis des siècles. Son enseignement s'allie avec le culte des ancêtres. Le Chinois ordinaire croit que la conduite morale des vivants affecte profondément les ancêtres qui les ont quittés mais qui continuent, croit-il, à veiller sur ceux qu'ils ont laissés ici-bas. Dans un bon nombre de familles et même dans les bureaux l'on peut lire des sentences de Confucius telles que: "Puis-je m'acquitter de mon devoir avec loyauté dans la vérité?" "Puis-je demeurer droit et sincère dans mon commerce?" ou encore: "Le vrai et l'erreur sont mélangés ici-bas mais ils sont séparés au ciel."

Plutôt qu'une religion, le Confucianisme est une sagesse: un art de gouverner pour le prince, une morale politique pour les lettrés, une fidélité à la tradition pour le peuple.



ISLAMISME

L'Eglise regarde avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu UN, vivant et subsistant, créateur du ciel et de la terre, tout-puissant, miséricordieux. Ils cherchent à se soumettre aux décrets de Dieu, même quand ils leur sont cachés, comme s'est soumis Abraham. L'Islamisme croit en quatre grands prophètes auxiliaires de Dieu sur la terre: Abraham, Moïse, Jésus et Mahomet. Ils vénèrent Jésus comme prophète mais ils ne le reconnaissent pas comme Dieu. Ils honorent la Vierge Marie; ils la prient même avec dévotion. Dans les magasins indiens ici à Hong Kong vous voyez partout une image de "Dieu", de la "Vierge", de "Jésus" (bien entendu sous les couleurs et les images propres à ce peuple).

Les musulmans croient qu'un jour, Dieu récompensera les hommes ressuscités. . . Ils estiment beaucoup la vie morale et leur culte à Dieu est renfermé dans la prière, le jeûne et l'aumône.

CHRISTIANISME

Entre les années 1947-1963, il y eut un progrès marquant au sein des églises chrétiennes à Hong Kong. Depuis, les conversions ont diminué mais malgré tout, le nombre en reste encore passablement élevé tant du côté protestant que catholique.

Le diocèse anglican comprend la cathédrale St. John laquelle fut fondée en 1842. A Hong Kong, il existe plus de 300 dénominations avec 150,000 membres. Les différentes sectes protestantes coopèrent entre-elles ainsi qu'avec la religion catholique, surtout en ce qui regarde le travail social.

Le diocèse catholique romain a été fondé en 1841, sous la direction de la Société des Missions Etrangères de Milan. La population catholique de Hong Kong aujourd'hui est estimée à environ 250,000 (statistiques de 1970). Deux évêques chinois, un évêque français et un belge demeurent à Hong Kong. Le nombre de prêtres est de 348 dont 116 de l'Institut des Pères des Missions Etrangères de Milan. Les frères au nombre de 11 et les religieuses de 761 (395 Chinoises) appartiennent à 22 congrégations différentes.

L'existence dans un pays de diverses confessions dénote que les religions de par le monde s'efforcent chacune à sa manière de proposer à ses adeptes des voies, des règles de vie, des doctrines qui aident à enlever l'inquiétude du pauvre cœur humain et chercher plus haut que la terre l'Unique vraiment nécessaire.

Et l'Eglise catholique considère également avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre lesquelles quoique différentes, apportent souvent quelques rayons de vérité qui illuminent tous les hommes. Cependant, elle annonce et est tenue d'annoncer sans cesse le Christ qui est la "Voie, la Vérité et la Vie!"

RETOUR DE JEUNES AU

Un mouvement impressionnant

Dans un des hebdomadaires les plus lus des Etats-Unis, "Time", ont paru cette année deux éditoriaux sur un impressionnant mouvement de retour vers le Christ parmi les jeunes d'aujourd'hui. Signe de l'importance que la revue lui attribue: dans ces deux numéros, la figure du Christ occupe toute la page de couverture.

Ces deux articles ont, à bon droit, attiré l'attention de nombreuses publications, entre autres de la revue canadienne "Je crois". Celle-ci est publiée chaque mois par les "Messagers catholiques de la Bible", qui font partie de l'Institut séculier Pie IX.

Un institut laïque consacré à l'évangélisation

Cet institut mérite vraiment d'être signalé particulièrement à nos lecteurs, car il est spécialement consacré à l'évangélisation et ses membres sont en grande majorité des jeunes pleins d'ardeur pour l'apostolat direct, surtout parmi ceux de leur génération. Nous publierons prochainement un rapport sur une de leurs expériences plus caractéristiques.

André Daigneault, qui commente ici l'article de "Time", est né au Canada en 1939. Il est directeur de la revue "Je crois" et suit de près les mouvements de jeunes tant aux Etats-Unis qu'au Canada. Dans son article, qu'il intitule "Jésus revient", il souligne les espoirs que fait naître ce mouvement de retour au Christ; aussi le fait-il précéder des paroles du prophète Amos: "Voici que viennent des jours où j'enverrai la faim dans le pays. Non une faim de pain ni une soif d'eau, mais bien la faim et la soif d'entendre la parole du Seigneur".

Le mouvement hippie

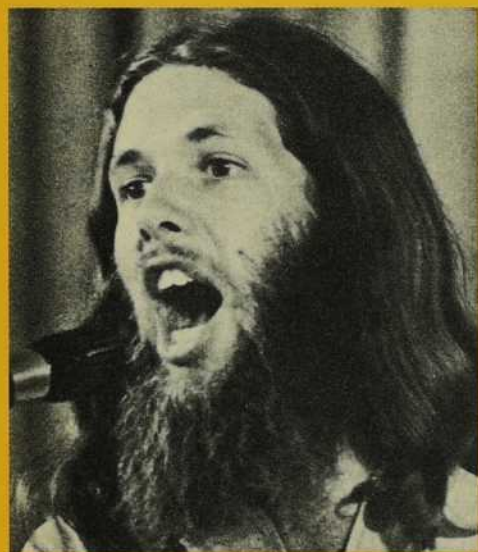
Il va sans dire que le mouvement hippie est complexe et que bien des jeunes qui en font partie se laissent aller à de graves désordres, drogue, sexe, etc. Par ailleurs, on trouve chez un bon nombre d'entre eux des aspirations vraiment généreuses qui peuvent contribuer à les attirer au Christ et les amener à Le suivre. A nous de les encourager et de les aider dans leur cheminement et dans leur apostolat.

Un retour surprenant au Christ

"Time", revue internationale de très fort tirage et distribuée en de très nombreux pays, posait en page-couverture de son numéro du 8 avril 1966 la question suivante: Dieu est-il mort? Le 26 décembre 1969, la même revue posait une autre question, toujours en première page: Dieu revient-il à la vie? Enfin, le 21 juin 1971, la couverture de "Time" faisait voir une photo en couleurs de "Jésus" avec ces mots: "The Jesus Revolution".

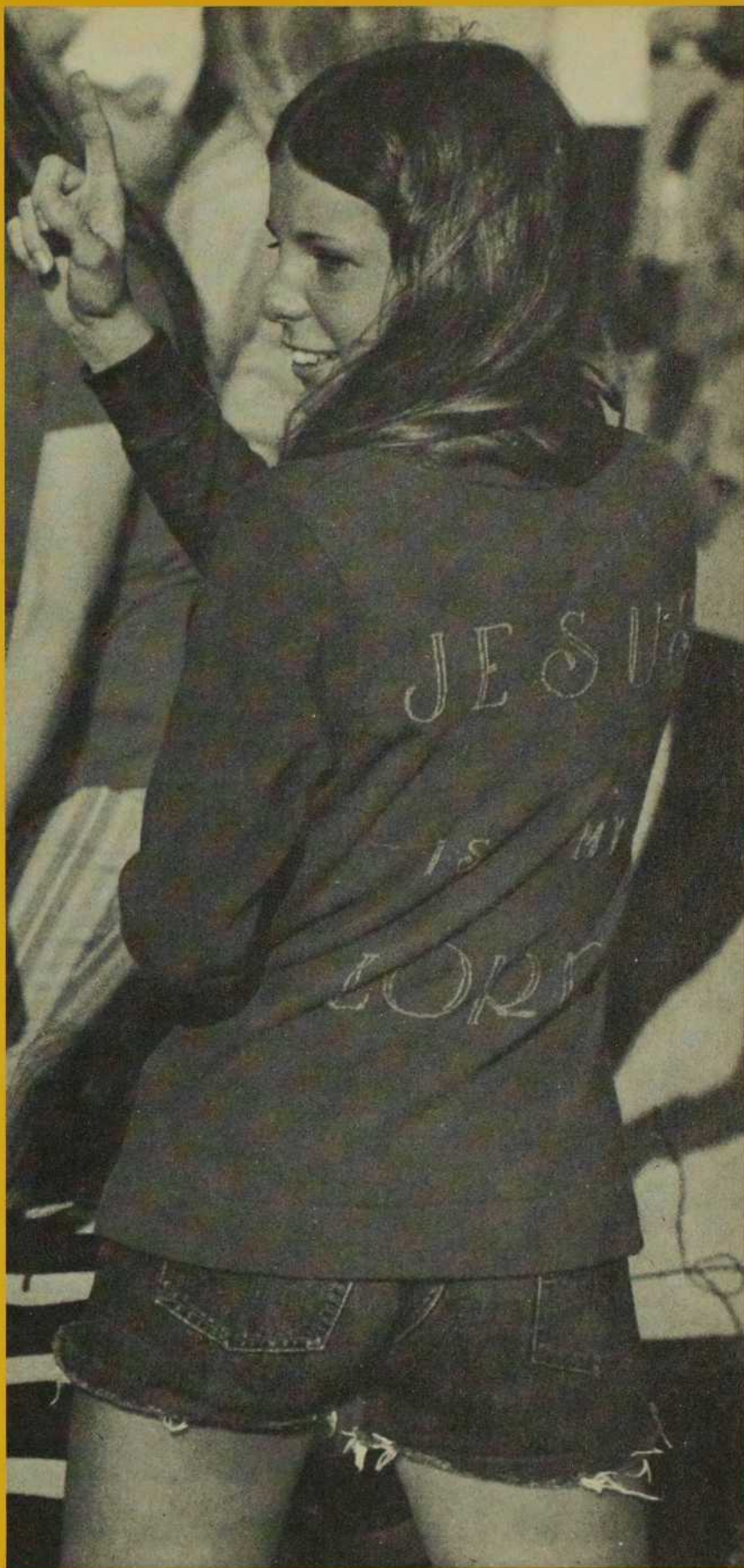
CHRIST

par André Daigneault



La révolution de Jésus: une chance pour le monde de demain?

Photos: Time





Quelques mois auparavant, les magazines "Look" et "Life" avaient fait paraître des articles sur ce retour extraordinaire et soudain de milliers de jeunes à Jésus.

"Jésus est bien vivant, écrit le journaliste de "Time". Il est vivant et vrai pour un nombre croissant de jeunes Américains qui proclament une révolution religieuse en Son nom. Le message de ces jeunes s'exprime ainsi: La Bible est vraie, les miracles arrivent encore et Dieu a vraiment aimé le monde jusqu'à donner son Fils unique".

Comme le feu d'une nouvelle Pentecôte

Cette jeune génération qui a déjà expérimenté les "voyages" à "l'acide", le sexe sous toutes ses formes et la violence, se retourne maintenant avec ferveur vers la pureté, le don de soi et l'amour de son prochain.

"C'est le feu d'une nouvelle Pentecôte qui éclate. Des jeunes témoignent pour le Christ dans les rues. Ils ouvrent des "Christian coffeeshouses" dans plusieurs villes. Des communes chrétiennes se multiplient comme des poissons pour ces milliers de jeunes qui ont faim et soif d'un vrai foyer. La Bible se diffuse à une vitesse extraordinaire".

Rejet de la "Cité séculière"

Une jeune fille déclarait à un journaliste: "Nous sommes la génération qui avons connu les voyages "à l'acide" en septième année, le sexe en huitième et la guerre du Vietnam à la télévision en neuvième. Pourquoi vous étonner que Jésus revienne avec force?"

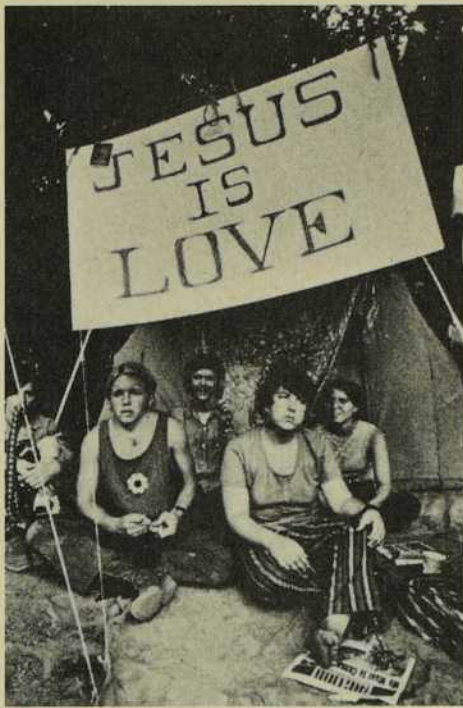
Le plus étrange et le plus surprenant, c'est que ce mouvement de ferveur chrétienne va à l'encontre d'une génération entière de théologiens américains qui écri-

vaient il n'y a pas si longtemps, sur la "mort de Dieu" et le sécularisme. Au contraire de ces théologiens de "l'horizontalisme", ces jeunes rejettent le message de la "Cité séculière" d'Harvey Cox et annoncent que Dieu n'est pas mort et que Jésus viendra juger les vivants et les morts.

"Même si certains jeunes, écrit encore "Time", furent attirés à Jésus parce qu'Il fut l'un des premiers à donner sa vie pour une cause, la vaste majorité proclame un Jésus-Christ surnaturel, non simplement un homme extraordinaire qui a vécu il y a 2,000 ans, mais le Dieu vivant qui est à la fois Sauveur et Juge de nos destinées humaines".

Le mouvement s'étend et s'approfondit

Ce mouvement de retour à Jésus s'étend maintenant à toutes les couches de la société (nous rapporte encore "Time"): des cheveux courts aux cheveux longs, des gens de droite à ceux de gauche, des riches aux pauvres. Ce n'est pas un feu de paille, disent plusieurs pasteurs, car cette effusion de l'Esprit-Saint a débuté il y a quatre ans et prend maintenant des proportions extraordinaires. Des jeunes parlent de Jésus comme de leur ami personnel, ils prient ensemble et partagent avec une joie débordante. Il y a un vrai retour à l'esprit des premiers chrétiens. A Los Angeles, plusieurs jeunes, habillés de sacs et marqués sur le front de cendre noire, font pénitence et annoncent à la ville de revenir à Dieu ou de s'attendre aux châtiments. Un peu partout à travers les Etats-Unis, on voit des familles chrétiennes qui rejettent la société actuelle et qui mettent tout en commun comme les premiers chrétiens.



Des jeunes prêchent maintenant en pleine rue, dans les écoles et les universités. Plusieurs de ceux-là qui, il y a quelques années, avaient expérimenté la drogue et le sexe se tournent maintenant vers les Dix Commandements de Dieu et rejettent avec force la "nouvelle moralité" et "l'humanisme" que leur enseignaient certains de leurs professeurs de religion.

Devant 8.000 personnes, à l'Université Stanford, à un concert en l'honneur du Christ, un "Sweet Jesus Rock Concert", une jeune d'une vingtaine d'années, s'adressant à la foule, lui demanda avec courage de "s'abstenir des plaisirs sexuels en dehors du mariage".

Le temps est proche

Plusieurs de ces jeunes ont la ferme conviction que nous sommes entrés dans les derniers temps. Ils proclament que le monde est au bord de la catastrophe et que le Jugement de Dieu sur les nations est imminent.

Ils disent par exemple que la pollution des eaux et de l'air fut prophétisée par Isaïe et que la prise de possession de Jérusalem par le peuple juif sont des signes évidents que la fin n'est pas très loin.

Cependant leur message en est un d'espérance. "Maranatha" (Jésus revient), disent-ils avec une passion et une joie extraordinaires.

Que penser de ce mouvement

Que faut-il penser de cette poussée de ferveur religieuse chez ces jeunes? Il faut certainement faire le "discernement des esprits" comme disait saint Ignace. . . Mais je crois qu'il serait vraiment trop facile

et malhonnête de rire de cela ou de le rejeter d'un revers de la main, sous prétexte que ces jeunes exagèrent ou que tout cela n'est pas très orthodoxe.

Souvenons-nous que le Concile Vatican II nous a demandé de lire les signes des temps et nous a affirmé que l'Esprit-Saint travaille aussi chez nos frères séparés. Tous les jours, les chrétiens, catholiques ou protestants, récitent la même prière: "Que Ton règne vienne". Est-ce que nous pensons que Jésus ne peut pas exaucer nos prières?

Le Jour qui doit venir . . .

Le 8 décembre 1954, le Pape Pie XII s'écria: "Nous avons la ferme confiance que, dans un délai peut-être moindre qu'il ne serait humainement prévisible, le mal pourra être arrêté dans sa marche. Nous voulons que Jésus règne dans le monde. Nous prions Jésus de hâter le jour qui doit venir où une nouvelle effusion du Saint-Esprit enveloppera tous les soldats du Christ".

Pie XI, avant lui, avait déclaré dans le même sens: "Savourez par anticipation les magnificences de ce Jour où le monde entier se soumettra dans la bonne volonté au doux empire de Jésus-Christ".

Le Pape Jean XXIII, au début du Concile, avait fait cette prière: "Renouvelez pour notre temps les miracles d'une nouvelle Pentecôte".

Depuis des centaines d'années, des dizaines de saints et de mystiques ont annoncé cette "Nouvelle Pentecôte", précédée d'une grande purification (guerres civiles, révolutions, décadence, anarchie, etc.).

"A la fin, disait la Vierge à Fatima, mon Coeur Immaculé triomphera".



N'oublions pas que tous les messages de la Vierge depuis cent ans sont de nature "eschatologique" et préparent cette "Nouvelle Pentecôte".

Ce que l'Eglise attend . . .

Dans la prière embrasée pour "hâter le règne du Christ", saint Grignon de Montfort s'adressait ainsi à Dieu:

"Souvenez-vous, Seigneur, de votre Eglise, dans les effets de votre justice. Il est temps de faire ce que Vous avez promis de faire. Votre divine loi est transgressée; votre Evangile est abandonné; des torrents d'iniquité inondent toute la terre et entraînent jusqu'à vos serviteurs; toute la terre est désolée. Laissez-vous tout ainsi à l'abandon, juste Seigneur? Ne faut-il pas un jour que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel et que votre règne arrive? N'avez-vous pas montré par avance à quelques-uns de vos amis une future rénovation de votre Eglise? Les juifs ne doivent-ils pas se convertir à la Vérité? Tous les saints du ciel ne vous crient-ils pas justice? Tous les justes de la terre ne vous disent-ils pas: "Venez, oui, venez Seigneur Jésus?" Toutes les créatures, même les plus insensibles, gémissent sous le poids des péchés innombrables de Babylone et demandent votre venue pour rétablir toutes choses" ("Traité de la vraie dévotion").

Il y a quelques années, le 23 octobre 1965, le Pape Paul VI déclarait à la foule des pèlerins:

"L'attente des peuples est plus anxieuse que jamais, les tristesses des temps, les dangers courus par la paix, donnent à penser que le Temps de Dieu est proche".

Puis, le 13 mai 1970, en l'anniversaire de la première apparition de la Vierge de Fatima, Paul VI parla ainsi:

"Le pèlerinage de l'Eglise à travers les siècles aboutira à la rencontre ultime, glorieuse et éternelle, avec Jésus-Christ. . . . L'Eglise a le sentiment que cet aboutissement est proche, presque imminent".

Paroles de Vatican II

Le dernier Concile, dans sa magistrale constitution pastorale "L'Eglise dans le monde de ce temps", rappelle que, d'après la Révélation, "le monde sera transformé selon le plan de Dieu". A la faveur de cette transformation, qui sera l'effet du "retour de Jésus", tous les progrès humains, ajoute le chapitre 39, "nous les retrouverons purifiés de toutes leurs taches, remplis de lumière et glorifiés, quand le Christ rendra au Père le Royaume éternel, englobant toutes choses, le royaume de la sainteté et de la grâce, le royaume de la justice, de l'amour et de la paix. Ce Royaume se rencontre mystérieusement sur cette terre, mais, lors de la venue du Seigneur, il atteindra sa plénitude".

Ce qui se passe est sérieux

"Jésus revient", disent plusieurs jeunes. Et pourquoi pas? N'est-ce pas là la grande espérance du chrétien?

Marcel Clément, le sociologue français, directeur du journal "L'Homme Nouveau", écrit sur ce phénomène de retour à Jésus les lignes suivantes:

"Des témoignages d'amis américains nous le confirment: ce qui se passe est sérieux. Avec des bavures certes. Mais au moment où des prêtres et des religieux sont emportés comme feuille morte au vent de l'histoire, les charismes, ceux de la primitive Eglise, sont en train de jaillir chez les laïcs. C'est peut-être à travers de tels signes que commencera d'apparaître la Nouvelle Pentecôte".

Ne craignez donc pas de regarder les "signes des temps!" Car, comme le disait si bien le Cardinal Newman, "J'aimerais mieux être celui qui, par amour de Dieu et défaut de science, prend pour un signe de la venue de Jésus quelque spectacle insolite dans le ciel, comète ou météore, plutôt que l'homme qui, par abondance de science et manque d'amour, ne fait que rire de cette erreur".

**Le Christ au Monde
Vol. XVII — No 6**

4 LETTRES CACHEES

MOT-SECRET

VACANCES

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encercler ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

A
accueil
air
alpinisme

B
bain
bal
bateau
bois

C
canoë
chant
chasse
cinéma

D
danse
détente

devoir
E
équipe
excursion

F
folklorique

G
gai
gaieté

gant
guitare
H
herbe

J
joie

L
lecture
loisir

M
motel
musique

P
partage
patin
piscine
plage
plaisirs

plongeon
R
régie
repos
rire

S
saveur
skieur
sport
sportif

sud
T
tente
toboggan
tourisme

V
vent
vie
voyage
vues

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	E	F	I	T	R	O	P	S	R	I	S	I	A	L	P
2	U	N	O	E	G	N	O	L	P	I	A	G	B	G	A
3	Q	N	P	L	A	M	E	N	I	C	D	A	E	T	R
4	I	O	L	S	K	I	E	U	R	E	L	N	I	E	T
5	S	I	E	G	A	L	P	L	T	U	A	T	G	N	A
6	U	S	T	C	A	N	O	E	I	G	E	U	E	T	G
7	M	R	O	B	A	I	N	R	G	E	I	V	R	E	E
8	E	U	M	O	S	T	E	O	I	T	U	O	A	E	M
9	M	C	A	I	E	P	B	N	A	Q	P	C	S	S	S
10	S	X	R	E	I	O	J	R	I	S	U	S	C	N	I
11	I	E	R	U	T	C	E	L	I	C	A	E	U	A	N
12	R	S	Q	E	G	A	Y	O	V	H	S	R	V	D	I
13	U	E	E	H	E	R	B	E	C	A	N	I	T	A	P
14	O	C	O	U	R	S	E	L	I	N	E	R	P	F	L
15	T	R	I	O	V	E	D	R	E	T	E	I	A	G	A

Solution: *Secret*



Soeur Thérèse découpe un profil à la silhouette.

Photo: Vancouver Sun

VANCOUVER

**APOSTOLAT À COUP DE
CISEAUX**

Votre profil à la silhouette, en deux minutes? Oui, une paire de ciseaux, du papier noir et avant même que vous réalisiez ce qui vous arrive, Soeur Thérèse aura découpé votre profil ou celui de M. Trudeau ou d'elle-même; et cela avec une ressemblance incontestable.

Soeur Thérèse se révèle artiste, portraitiste expéditive surtout dans le vieil art de la silhouette. Elle est aussi religieuse canadienne-française d'une congrégation missionnaire, professeur de première année à l'école du Saint-Sacrement de Vancouver. Petite de taille elle est enthousiaste et gaie.

Pourtant ce n'est pas ainsi qu'elle se décrit elle-même. "L'ordre d'importance pour moi se présente ainsi: je suis femme, religieuse, missionnaire, professeur puis artiste." Si elle attire l'attention sur les trois premiers, elle ne nie pas pour autant "que le fait de tout voir avec des yeux d'artiste" l'aide à mieux remplir tous ces rôles.

Ne vous méprenez pas: elle est une artiste accomplie qui croit que son art peut devenir un outil précieux et consolant pour l'éducateur. "Pourquoi peindre pour soi quand chaque enfant est un chef-d'oeuvre."

Ses silhouettes deviennent aussi aide pécuniaire pour cette école, une des très rares écoles primaires de langue française à Vancouver.

Ses ciseaux l'accompagnent presque partout. Elle se rappelle les 75 silhouettes qu'elle avait découpées en deux heures une veillée de Noël à l'église luthérienne. Le ministre ne lui avait-il pas annoncé que cela avait rapporté \$100?

Soeur Thérèse — avant d'être portraitiste — a étudié les arts à Québec. A 19 ans, elle était peintre et sculpteur dans son propre studio. Mais l'effort physique que demande la sculpture devint la cause d'une déviation musculaire qui l'obligea à renoncer à ce genre de travail.

A cette époque, elle possède aussi un diplôme d'enseignement qui l'intéresse plus ou moins. "Mais mon père voulait que j'enseigne, déclare-t-elle, car il y avait déjà 26 professeurs dans sa famille!" Une fois entrée chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, elle enseignera pendant 18 années différentes disciplines à partir des arts au secondaire jusqu'aux matières les plus variées du primaire. Elle découvre petit à petit que malgré tout elle aime l'enseignement.

Pendant les années qu'elle a visité les familles pour la promotion d'une revue missionnaire "Le Précurseur" elle pratiqua le profil à la silhouette. "Je voulais faire plaisir aux gens, alors je prenais mes ciseaux et du papier et je découpais." Permettant à sa créativité de se réaliser, elle se servait aussi de ce moyen d'approche par excellence pour exercer un apostolat. Elle s'exclame: "Que de bonheur on peut procurer à quelqu'un simplement à le regarder attentivement ne serait-ce que deux minutes!"

Dans sa classe, qu'elle trouve "froide et nue", nous la rencontrons à son pupitre devant les silhouettes de ses élèves. Elle sourit et parle avec enthousiasme de ses expériences dans l'enseignement.

Le photographe du journal essaie de la prendre sous tous les angles. Soeur Thérèse visiblement embarrassée par ce déploiement de flash et de caméras, préférerait de beaucoup découper tout simplement le profil du photographe. Mais il peut difficilement rester immobile. Tout à coup, sa figure s'épanouit: "Savez-vous ce que je peux faire? Vous regarder attentivement puis découper de mémoire."

Elle se met à l'oeuvre. Pendant cinq secondes, elle concentre toute son attention sur son profil, en fait, elle le regarde si intensément qu'il dit, surpris: "Je sentais ses yeux fixés sur moi." Puis, elle penche la tête et commence à couper, la "tête en bas", comme elle dit. Le papier tournoie entre ses mains et en un clin d'oeil on reconnaît le front, puis le nez et enfin le menton du photographe.

Il ne faut pas employer le mot "caricature" quand on parle de ses silhouettes car cela l'offense légèrement. "Je ne fais pas de caricatures, d'ailleurs j'aurais trop peur de blesser quelqu'un. Plutôt, j'emploie mes petits ciseaux d'une manière "oecuménique" c'est-à-dire, afin d'unir et non de séparer les peuples. C'est mon apostolat à coup de ciseaux à Vancouver."

Viveca Ohm
(The Vancouver Sun)



BIRMANIE

Saviez-vous que

1) . . . les Indiens appelaient autrefois la Birmanie la "Péninsule dorée"? C'est en raison de ses grandes richesses naturelles: la fertilité de son sol, ses immenses forêts, l'abondance de ses minéraux et ses pierres précieuses.

2) . . . parmi les nombreuses espèces d'arbres qui peuplent les forêts de Birmanie, dont 250 environ peuvent être utilisées commercialement, c'est le teck qui est le plus précieux? Il est particulièrement recherché pour son bois dur, serré, résistant et très approprié pour les constructions navales. Sur le lac Inde, d'élégants canots faits de troncs de teck évidés voguent avec une rapidité parfois vertigineuse; les rames sont actionnées à l'arrière du canot par le pied.

3) . . . les mots "Dharma" et "Nirvana" appartiennent au langage bouddhique? "Dharma" se réfère à la Vérité ou la Justice . . . la loi qui exige du coeur de l'homme la noblesse, la pureté et la charité. "Nirvana" est la libération finale de la souffrance . . . la "merveilleuse paix".

4) . . . le jeune Birman qui a atteint sa majorité doit passer par une initiation? On lui rase la tête et il lui faut faire un stage de quelques semaines chez les moines. Il revêt la robe couleur safran et va mendier son pain chaque matin. La jeune fille, au contraire a droit à une cérémonie plus joyeuse. Coiffée pour la circonstance à la façon des dames de la cour des rois de Mandalay, elle se fait percer les oreilles par quelque parent ou ami intime, au moyen d'une aiguille dorée, puis se pare pour la première fois de boucles d'oreilles.

5) . . . il y a un certain objet qu'un couple birman doit conserver leur vie durant comme symbole de leur union? C'est le même bol dans lequel les deux ont mangé le jour de leurs noces. Ce bol porte des inscriptions rappelant l'histoire de Bouddha et, d'habitude, est artistiquement décoré.

6) . . . en Birmanie on a une coutume très originale de fêter le Jour de l'An? C'est un "festival de grandes eaux": douches gratuites pour ne pas dire obligatoires car tous les membres de la famille depuis le petit frère et la petite soeur jusqu'aux grands-parents se lancent à qui mieux mieux des seaux d'eau par la tête . . . les étrangers de passage ne sont pas toujours épargnés. Partout retentit le cri: *Yee-do-paw! Yee-do-paw!* C'est-à-dire, nous nous amusons follement.

<i>50 ans à Lambaréné</i>	97
<i>A longueur de vie, la louange du Seigneur</i>	102
<i>Que signifie pour vous la présence du missionnaire?</i>	104
<i>Photos/Reportage</i>	112
<i>Hong Kong et ses diverses confessions</i>	116
<i>Retour de jeunes au Christ</i>	120
<i>Mot-Secret</i>	125
<i>Apostolat à coup de ciseaux</i>	126

SOMMAIRE

DIRECTION: Gisèle Villemure, m.i.c. — **ÉQUIPE DE RÉDACTION:** Gabrielle Ouimet, m.i.c., Madeline Maillet, m.i.c., Agnès Lavallée, m.i.c.
— **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Rita Ready, m.i.c., Anna Ready, m.i.c. — **SERVICE ARTISTIQUE:** Anita Julien, m.i.c.

CONDITIONS D'ABONNEMENTS:

Par an \$ 2.00
2 ans \$ 3.50
À vie \$40.00

ADRESSE POSTALE:

Le Précurseur
Casier Postal 157
Bureau de Poste Central
Ville de Laval
P.Q., Canada Tél.: 663-6210

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle éditée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHL OBSTAT:

12 avril 1972
Jean-Charles Valin, prêtre

POUR COMMUNIQUER AVEC Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AFRIQUE CENTRALE.

Malawi:- MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47 - KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa - MZUZU: P.O. Box 24 - NKATA BAY: P.O. Box 9 - KARONGA: P.O. Box 14 - KATETE: P.O. Box 8, Champira - MZAMBAZI: P.O. Eutini - RUMPI: P.O. Box 15.
Zambia:- CIKUNGU: P.O. Kazimuli - CHIPATA: P.O. Box 107 - KANYANGA: P.O. Lundazi.

AMÉRIQUE DU SUD.

Bolivie:- COCHABAMBA: 3403 Calle Oruro, Casilla 1667 - CATAVI: (Oruro) Casilla 434 - IRUPANA: Academia Santa Rita, Casilla 2893, La Paz - LA PAZ: Avenida Abarao 895, Casilla 2893.
Chili:- ANCUD: 227 Calle Errazuriz, Casilla 82 - SANTIAGO: Calle Santa Teresa 1175, Casilla 4782, Correo 2.
Pérou:- LIMA: Casa Provincial, Pedro Murillo 963, Depto F - Pueblo Libre 21 - LIMA: Napo 1124, Azcona, Brena, Lima 5 - PUCALLPA: Internado Nuestra Señora de Guadalupe, Apartado 241.

AMÉRIQUE CENTRALE.

Guatemala:- TOTONICAPAN: Colegio Pedro de Bethancourt - CHAMPERICO: Calle Xelaju #3-27, Puerto de Champerico.

ANTILLES.

Haiti:- PORT-AU-PRINCE: Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2 - LA BOULE: C.P. 1085, Cité 2, Port-au-Prince - CAP HAITIEN: Ecole Normale, C.P. 81 - CAMP PERRIN: C.P. 14, Les Cayes - DESCHAPELLES: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, Port-au-Prince - CROIX DES BOUQUETS: C.P. 1291, Port-au-Prince - PORT SALUT - TROU DU NORD - HINCHE - LES CAYES - CHANTAL (Sud) - LIMBE - ROCHE A BATEAU - Les COTEAUX.
Cuba:- COLON: Apartado 21, Colon (Matanzas).

CANADA.

MONTRÉAL: Maison Généralice: 121 avenue Maplewood, Montréal 153 - Noviciat et Scolasticat: 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal 153 - Maison Provinciale: 7535, rue St-Dominique, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Con. 2900, Chemin Ste-Catherine, Montréal 250 - Hôpital Chinois, 355 est, rue Faillon, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Con., 392, rue Edouard-Charles, Montréal 152 - PONT-VIAU: Maison Provinciale, 58, rue Desnoyers, Pont Viau, Ville de Laval - GRANBY: 35, rue Dufferin - OTTAWA: Centre Chinois, 30, avenue Goulburn, Ottawa 2, Ont. Kin 8C8 - JOLIETTE: 750,

rue St-Louis - ST-JEAN: 430 rue Champlain - NOMININGUE: 108, rue Saint-Ignace, Comté Labelle - TROIS-RIVIÈRES: 1325, rue de la Terrière - QUÉBEC: 1073 ouest, rue St-Cyrille, Québec 6 - RIMOUSKI: 225 ouest, rue St-Germain - CHICOUTIMI: 906, Chemin Sydenham - VANCOUVER: Mount St. Joseph Hospital, 3080, Prince Edward St., Vancouver 10, B.C. - Refuge de l'Imm.-Con., 236 Campbell Avenue, Vancouver 4, B.C.

HONG KONG.

KOWLOON: Provincial House, 103 Austin Road - Tak Sun School, 103 Austin Road - Good Hope School, Clearwater Bay Road - Novitiate, 125 Waterloo Road - Tak Oi Secondary School, 8 Tsz Wan Shan Road.

ILES PHILIPPINES.

MANILA: Provincial House, P.O. Box 3400, Manila D-404 - **BAGUIO CITY:** Novitiate, 73 Pacdal Road, P.O. Box 83, Baguio City, B-202 - **INTRAMUROS:** Immaculate Conc. Academy, General Luna St., Manila D-406 - **DAVAO CITY:** Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404 - **MATI:** Imm. Heart of Mary College, Davao Oriental O-507 - **LAS PINAS:** St. Joseph Academy, Rizal D-710 - **GAGALANGIN:** Immaculate Con. Academy, 2212 del Rosario St. - **PADADA:** St. Michael's College, Davao del Sur, C-412 - **HAGONOY:** Holy Cross of Hagonoy, Davao del Sur, O-407 - **KIBLAWAN:** Holy Cross of Kiblawan, Davao del Sur, O-407 - **SAPANG PALAY:** P.O. Box 3400, Manila D-404.

JAPON.

TOKYO: Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya ku, Tokyo 158 - **AIZU-WAKAMATZU:** 1-49 Nishi Sakao machi, Aizu-Wakamatzu 965, Fukushima ken - **KORIYAMA SHI:** 3-18 Toramaru machi, Koriyama Shi 963, Fukushima ken.

MADAGASCAR.

TANANARIVE: Maison Provinciale, Tsaramasay - **MORON-DAVA:** Boîte Postale 53 - **AMBOHIBARY:** Sambaina - **ANTSIRABE:** Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146 - **MAHABO:** via Morondava - **ANTSIRABE:** Noviciat, 02 F 10 Route d'Ambohitra, B.P. 207.

TAIWAN.

KWANSI: Novitiate, 119 Cheng I Lu - Hsinchu Hsien, Kwansi - 306 - **SHIH KUANG TZE:** 306, Hsinchu Hsien - **TAIPEI:** 363 An Tung St., Taipei-106 - **NAN AO:** Nan Ao Catholic Hospital, 25 Tai An Road, Ilan Hsien, Nan Ao-272.

Etes-vous D'ACCORD à trouver un ABONNEMENT NOUVEAU?
LE PRÉCURSEUR (formule d'abonnement)

Vous trouverez ci-joint la somme de \$..... pour un abonnement année

Nom

Adresse

.....

Abonnement 1 an: \$ 2.00
2 ans: \$ 3.50
à vie: \$40.00

Adresser à: Le Précurseur
Casier Postal 157
Bureau de Poste Central
Ville de Laval
P.Q., Canada

Tél.: 663-6210